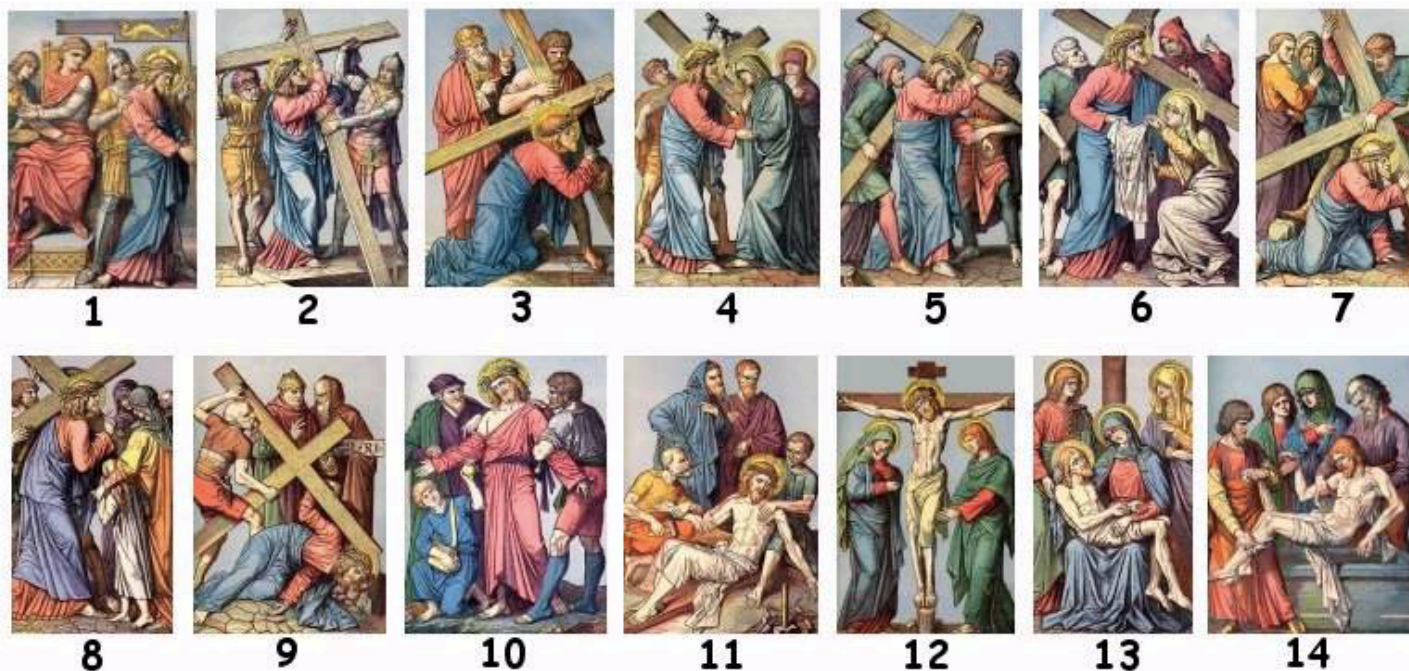


Méditations sur le Chemin de la croix



1 | Jésus est condamné à mort.

Les traits tirés, les yeux fatigués, la tunique ensanglantée de la longue agonie, le visage tuméfié par les coups portés par un jury soumis aux puissants, les longs cheveux et la barbe souillée de leurs crachats, Celui qu'une foule acclamait peu de jours auparavant mais qui le conspue désormais se tient là, devant le procurateur romain... Sa pensée s'égarait-elle dans cette nuit profonde où son ami, son apôtre, était venu trouver les grands prêtres : « Que voulez-vous me donner si je vous Le livre ? ». Les dépositaires de la Parole de Dieu avaient estimé la vie d'un homme à 30 deniers... Le regard de Jésus plonge dans le regard de Pilate : « j'ai pitié de cette foule, de ces hommes errant, gisant çà et là, comme des brebis sans pasteur ! ». Non, la Vie, la vraie Vie d'un homme créé à l'image et à la ressemblance de Dieu vaudra bien davantage : Celle du Fils de Dieu fait homme.

2 | Jésus est chargé de la croix.

Il était entré à Jérusalem sur une « bête de somme ». Cette ânesse et son petit, Jésus avait demandé qu'on les détachât. Désormais, ils sont libres ! Désormais, ils n'auront plus à porter la Vierge-Mère vers Bethléem; désormais, ils n'auront plus à accompagner les pas rapides de Saint Joseph conduisant la Mère et l'Enfant en Egypte; désormais, ils sont libres car, désormais, un autre s'apprête à endosser, au sens le plus plénier du terme, l'office de bête de somme ! Ce fardeau, ce sont les hommes qui l'ont façonné et lui ont donné le nom de croix sans réaliser la signification profonde de cet instrument... Triste rose des vents qui indique les 4 points cardinaux, elle crie l'universalité du péché: celui-là même qui meurtrit les épaules du Fils de l'Homme.

Triste rose des vents dont les épines garnissent le front du divin jardinier...

3 | Jésus tombe pour la troisième fois.

Le repas pascal venait de s'achever et le grand miracle avait eu lieu; Mais les apôtres n'en avaient pas encore conscience... Ils ne retenaient que la tristesse du Maître et comme des enfants ils se sentaient perdus face à l'incompréhensible. Plus rien de ce qu'il faisait n'avait de sens pour eux et, cependant, tout ce qu'il faisait, tout ce qu'il disait, semblait déterminant : Le lavement des pieds, « En vérité, je vous le dis: l'un de vous va me livrer. Ceci est Mon Corps; Ceci est Mon Sang. »... Alors, à bout d'angoisse, de colère et de doutes, ils s'étaient endormis pendant que Jésus priait; alors, à bout d'incompréhension et de peur, ils L'avaient abandonné et s'étaient

enfuis, tous... Souvent, de grandes peines, de profondes douleurs, de sombres fautes laissent l'homme abattu ou fuyant.

Le corps écrasé sous la croix, le Seigneur se souvient-Il de ses propres paroles : « Cette nuit, je serai pour vous tous une occasion de chute » ? Pourtant, en cette heure, nous tous sommes l'occasion de sa chute...

4 | Jésus rencontre sa Mère

Cela semble s'être passé il y a si longtemps... Dans les environs de Bethléem, des bergers passaient la nuit dans les champs pour garder leurs troupeaux. L'Ange du Seigneur s'était approché et la gloire du Seigneur les avait enveloppés de sa lumière : « Je viens vous annoncer une bonne nouvelle, une grande joie pour tout le peuple : aujourd'hui vous est né un Sauveur. Il est le Messie, le Seigneur. Et voilà le signe qui vous est donné : vous trouverez un nouveau-né emmailloté et couché dans une mangeoire ». Aujourd'hui, si l'un de ces bergers passait par Jérusalem, il trouverait encore l'enfant avec Marie, sa Mère. Mais le regard de la Mère n'est plus le même. Il ne traduit qu'une immense détresse, une douleur muette qui interroge le regard voilé de son Fils : « Mon enfant, pourquoi nous as-tu fait cela ? »- Le calice ne pouvait-il donc pas s'éloigner ?

En cet instant, le Fils ne répondra pas mais son silence porte encore les paroles de l'ange : « Aujourd'hui, vous contemplez le Sauveur. Il est le Messie, le Seigneur ». Mais, pour les hommes, est-ce encore une bonne nouvelle ?

5 | Simon de Cyrène aide Jésus à porter sa croix

La rencontre avec Marie, loin de Le consoler, n'a pu qu'accroître ses souffrances. Qui, en effet, pourrait voir sa propre Mère dans une pareille affliction sans la partager ? Elle sait, Elle, l'ampleur du drame et la gravité de ce qui se réalise; seule, Elle en prend la mesure. Lui, Jésus, sait qu'ils sont seuls, l'un et l'autre, à le savoir. Mais la solitude peut être souffrance. Hier, déjà, Il implorait ses propres disciples : « Mon âme est triste à en mourir. Restez ici et veillez avec Moi ». Lui, le Fils de Dieu, avait besoin du concours des hommes et le leur demandait ! Mais ils s'étaient endormis, Le livrant, seul, à son agonie. Il avait insisté. Ils s'étaient assoupis.

La rédemption des pécheurs ne verrait-elle aucun pécheur y participer ? Ne seront-ils que passivement spectateurs lors même qu'il s'agit de leur propre Salut ? Ses amis se sont cachés, ses débiteurs se sont détournés, les prêtres ont trahi... Simon de Cyrène a, certes, apporté son concours par contrainte; Peut-être l'a-t-il vécu par compassion ? La pleine connaissance du cyrénéen a bien peu d'importance : Il était là, soulageant par sa seule présence le combat du Divin Maître. Ne serait-ce qu'une présence...

6 | Ste Véronique essuie le visage de Jésus

Jésus était venu dans la région de Césarée-de-Philippe, et Il demandait à ses disciples : « Le Fils de l'homme, qui est-Il d'après ce que disent les hommes ? - Pour les uns, Il est Jean-Baptiste; pour d'autres, Elie; pour d'autres encore, Jérémie ou l'un des prophètes ». Les apôtres auraient pu ajouter : « Il est un thaumaturge qui guérit leurs infirmités, leurs maladies, qui exorcise leurs fils et leurs filles, qui ressuscite leurs proches, qui les nourrit, qui console leurs consciences inquiètes et apaise leur crainte d'un Dieu jaloux... Tu leur es simplement utile ». - « Et vous, que dites-vous ? Pour vous, qui suis-je ? » - Oh ! La réponse de Pierre avait fusée, sublime : « Tu es le Messie, le Fils du Dieu vivant ! » Pourtant, pour eux, aujourd'hui, Il n'est plus qu'une énigme douloureuse... Pour la foule qui bénéficia si souvent de sa miséricordieuse puissance, Il n'est plus qu'un imposteur, un blasphémateur, un condamné... un réprouvé du pouvoir sacerdotal. Véronique s'approche, animée d'une tendre compassion son courage augure déjà de celui des martyrs à venir. Elle essuie le visage défiguré du Seigneur et découvre la réponse à la question du Maître : - Qui suis-Je ? - Je suis l'Amour infini qui se révèle dans l'intensité de ma souffrance offerte.

7 | Jésus tombe pour la 2nde fois

Alors que le grain de blé vient de tomber en terre, un homme, loin de la cohue grégaire, pleure amèrement... Il pleure sa présomption; il pleure l'amitié reniée, la confiance désordonnée. Pierre avait placé sa fidélité dans sa volonté propre et ses forces l'ont abandonné aussi sûrement qu'il a lui-même abandonné le Maître aimé. Pour protéger quoi ? Une vie désormais sans cap ? La

considération de l'autre ? Mais la considération de l'autre est aussi éphémère - voire intéressée - que la gratitude !... « Si tous viennent à tomber à cause de Toi, moi, je ne tomberai jamais ! ». Comment a-t-il pu prononcer de telles paroles, lui qui était tombé si souvent ? Il se souvient de son doute la nuit de la tempête lorsque le Seigneur, marchant sur les eaux l'avait appelé à le rejoindre; il se souvient de la colère du Maître lorsqu'il s'était aventuré à lui adresser des reproches parce qu'il annonçait sa Passion : « Arrière Satan ! »... Comment avait-il pu oublier le passé avec tant de légèreté ? Mais le grain de blé est tombé en terre pour que lui, Pierre, se relève. Il a été faible pour que Pierre devienne fort.

8 | Jésus console les filles de Jérusalem

Jadis, la foule Le harcelait, avide de ses bienfaits, de ses paroles, de ses faits et gestes. Elle le pressait, l'oppressait, prenant son temps, ses forces et jusqu'à sa liberté d'action. Aujourd'hui, elle veut lui prendre aussi sa vie.

Jadis, Jésus s'était rendu dans une ville appelée Naïm et la foule Le suivait. Il arrivait près de la porte de la ville au moment où l'on transportait un mort pour l'enterrer; c'était un fils unique et sa mère était veuve. Une foule considérable accompagnait cette femme, nous rapporte St Luc. La foule de part et d'autre, la foule, toujours la foule; Autant de témoins oublieux de ce qu'ils ont vu... En la voyant, le Seigneur fut saisi de pitié pour elle et lui dit : « Ne pleure pas », avant de rendre la vie à son fils.

Aujourd'hui, le coeur du Fils de Dieu bat encore au rythme des sentiments de l'homme; aujourd'hui, Il est ému par les larmes de ces femmes qui pleurent sur sa détresse; aujourd'hui, Il leur demande, à nouveau de ne pas pleurer sur Lui car, bientôt, le Fils sortira vainqueur du tombeau.

9 | Jésus tombe pour la 3ème fois

Il s'était rendu au mont des oliviers... Etait-ce pour se préparer dans le recueillement à la grande leçon qu'il s'appropriait à donner ? De bon matin, Jésus était retourné au Temple et comme tout le peuple venait à Lui, Il s'assit et se mit à enseigner. Les scribes et les pharisiens lui avaient amené une femme qu'on avait surprise en plein adultère : « Maître, faut-il respecter la loi de Moïse et lapider cette femme-là ? » Mais le Seigneur s'était baissé et, du doigt, Il traçait des traits sur le sol. En cet instant du chemin de douleur, Jésus ne se baisse pas, Il s'affaisse sur le sol et les lignes qu'Il trace dans la poussière sont celles d'un visage, d'un corps, qui se confondent avec la croix. Les lignes qu'Il trace dans la poussière disent le prix du péché.

« Que celui qui n'a jamais péché lui jette la 1ère pierre »... Mais cette femme dont on ne connaît pas le nom est comme chacun d'entre-nous : « Moi non plus, Je ne te condamne pas. Va, et désormais, ne pêche plus »... Elle se voit offrir le pardon par Celui-là même qui gît à terre, Victime Innocente dont la chute participe de sa miséricorde.

10 | Jésus est dépouillé de ses vêtements

Le bruyant cortège est parvenu au sommet du golgotha : soldats romains goguenards, désabusés, ignorants du drame ou déconcertés; foule de suiveurs, d'ingrats, de lâches et de discrets disciples; prêtres, lévites, scribes et pharisiens, membres du Sanhédrin au triomphe morbide; deux bandits, contri et incontri; quelques saintes femmes éplorées; un apôtre effondré; une mère au coeur percé d'un glaive de douleur... Son Fils était si beau - "le plus beau des enfants des hommes"- lorsqu'Elle Le berçait doucement entre ses bras. Le nourrisson était nu de cette nudité qui exprime délicatement l'innocence originelle.

Au sommet du Golgotha, l'humanité qui s'est emparée de l'Amour Divin, pour le défigurer et le refuser, exige aussi de l'humilier. Tels les bandits sur le chemin de Jéricho, ils se sont jetés sur l'homme qui descendait de Jérusalem; ils l'ont roué de coups, dépouillé, le laissant déjà à moitié mort... Mais, Lui, quel bon samaritain pansera ses plaies ?...

11 | Jésus est cloué sur la croix

Le soleil jetait ses premiers feux, rosissant le ciel de chaudes clartés, mordorant les contours du mont Moriah qui se dessine à l'horizon tel un Autel façonné par le Créateur. Abraham avance silencieusement, le front penché sur la terre pour ne pas découvrir à son fils l'ampleur de la peine qui menace de déborder de ses yeux à chaque pas, à chaque pensée. Son fils, son unique ! Dieu le lui avait-il donné pour le lui reprendre ? Fallait-il que sa Foi soit éprouvée ? Dieu ne veut-Il être

honoré que par la crainte et la souffrance de ses enfants ? Pourquoi le calice s'offrait-il à lui ? Pourquoi ce silence divin ?... Isaac ne le sait pas encore mais il porte ironiquement sur ses épaules le bois de son supplice et dans la candeur de son âge interroge son père : « Mon père ! Voilà le feu et le bois, mais où est l'agneau pour l'holocauste ? » Lié sur l'autel, Isaac s'apprête à recevoir le coup mortel de la main d'Abraham lorsque Dieu l'interrompt, lui offrant une providentielle victime.

Le soleil jette ses rayons ardents de midi sur l'antique mont Moriah lorsque le Fils est cloué sur l'autel façonné par les hommes... Cette victime n'est destinée à aucun autre dieu que la haine, aveugle et sourde. Le bourreau croit maîtriser son bras, lors même que le silence du Père assure la victoire du Fils. Sans le savoir, le pécheur élève vers le ciel sa propre Rédemption... Mais « la faiblesse de Dieu est plus forte que l'homme » !

12 | Jésus meurt sur la croix

Le corps blessé, écorché, désarticulé, humilié est désormais suspendu entre ciel et terre comme un souvenir du fruit de l'arbre planté au centre du jardin d'Eden : Fruit de l'arbre de la connaissance du bien et du mal; comme un ultime appel de Dieu aux hommes afin qu'ils ouvrent les yeux et comprennent enfin que Celui qui expire lentement sur cette croix est en train d'achever l'oeuvre de la Réconciliation Divine. Hélas, ils ont des yeux et ne voient pas; des oreilles et n'entendent pas... Ce fruit qui n'a plus rien d'appétissant ni de délectable a été produit par la méconnaissance du Bien et l'expérience du mal... L'humanité, dans une funeste collaboration avec Satan, en est le coupable jardinier.

ils se croyaient vainqueurs de la Volonté Divine, ils en sont les involontaires artisans !

« C'est pour cela que le Père m'aime, parce que Je donne ma vie, pour la reprendre ensuite » déclarait Jésus. Sa vie, le Verbe Eternel l'a donnée en prenant un corps et une âme semblable à la nôtre; Il la donne en l'offrant aux hommes par le don de l'Eucharistie; Il la donne en chacun de ses sacrements... Il a le pouvoir de la reprendre lorsqu'Il surgira vivant du tombeau où l'homme croyait avoir enfermé l'Amour Eternel.

Dans un grand cri, celui de la Victoire, Il rendit l'esprit. « Tout est accompli ».

13 | Jésus est descendu de la croix et remis à sa Mère

Jésus est descendu de la croix et remis à sa Mère... Comment pourrions-nous prononcer ses simples mots sans en éprouver une indicible honte ? Qu'a-t-on remis à sa Mère ? - Le cadavre de son Fils !

Au commencement était le Verbe, et le Verbe était Dieu, et le Verbe s'est fait chair. Il est descendu de l'Eternité Bienheureuse et s'est fait homme par l'acceptation de la Vierge Sainte qui l'accueillit en son sein. Marie a accompagné ses premiers pas, séché ses premières larmes, cueilli ses premiers sourires... Marie a permis au Fils de Dieu, son Fils, de se préparer à sa Mission, à cette Heure terrible qui jamais ne quitta l'esprit de Jésus. Elle l'a confié aux hommes parce qu'Il venait pour le salut des hommes. Les hommes se sont emparés de Lui, se sont servis auprès de Lui, mais c'est un corps déchiré, exsangue que l'on remet à sa Mère !

Est-ce là toute la reconnaissance des hommes ? Faut-il donc que l'on souille tout ce qu'il y a de plus sacré et de plus pur ?...

Marie reçoit dans ses bras tremblants le corps de son Fils. Peut-être a-t-Elle répété, Elle qui gardait toutes ses choses les méditant en son coeur, les paroles du Vieillard Syméon :

«Maintenant, ô Maître, Tu peux laisser ta servante s'en aller dans la paix, car mes yeux ont vu Ton Salut »?

14 | Jésus est mis au tombeau

« Tout est accompli ». Le silence est tombé sur une Jérusalem encore atterrée par le violent tremblement de terre qui a brisé les sépulcres, déchiré le rideau du Temple, exposant désormais une Arche d'Alliance réduite à l'état de vestige muet... les ténèbres ont couvert le pays et l'obscurité règne dans le coeur des disciples... Un silence oppressant, réprobateur, accablant. L'ensevelissement se fera à la hâte, le sabbat n'attend pas et il faut observer le repos prescrit. St Jean se souvient-il des paroles du Divin Maître, alors chassé d'un village de samaritains : « les renards ont des terriers, les oiseaux du ciel ont des nids; mais le Fils de l'homme n'a pas d'endroit où reposer la tête ». Ce soir, le Lion de Judas peut se reposer : un sépulcre taillé dans le roc protège son sommeil. Commence déjà, avec les lueurs du soir, le temps de l'Espérance.

